

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 497

Artikel: [Question d'éducation : 2ème partie]

Autor: P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques figures de la Conférence de Zurich



Dessin de Mme Hanni Bay. Cliché Schw. Frauenblatt
M^{me} Maria VÉRONÉ (Paris)
Mrs. VAKIL (Indes)

L'Autriche s'occupe beaucoup de l'éducation populaire. Aux États-Unis, on attache beaucoup d'importance à l'éducation morale, aussi essentielle que l'instruction; ce sont des mouvements comme la Croix-Rouge de la Jeunesse, les Éclairés, et les Associations de Campesses, qui sont considérés comme développant le mieux les vertus morales et civiques. En outre, pour l'éducation des adultes, on a créé des discussions publiques (*public forum*), où chacun peut défendre son point de vue.

La question de l'enseignement secondaire est généralement examinée; en effet, le nombre des élèves a beaucoup augmenté; il faut voir la cause de ce phénomène dans l'extension des villes et dans le chômage; les jeunes gens, au lieu d'entrer en apprentissage, continuent leurs études le plus longtemps possible; il en résulte qu'il sort des écoles supérieures un nombre beaucoup trop grand d'élèves pour le nombre limité de places disponibles, et le chômage intellectuel va s'accroissant. La prolongation de la scolarité retarde le moment où les jeunes devront gagner leur vie, mais n'offre pas une solution. Aussi diverses mesures ont-elles été prises pour enrayer cet afflux vers les écoles; en Allemagne, on a procédé à une sélection; le Luxembourg a déterminé un nombre maximum d'élèves; la Grèce a rendu les examens plus difficiles. En Suisse, plusieurs sections des écoles supérieures ne délivrant aucun diplôme ayant une valeur pratique, on a procédé à une réorganisation permettant à chacune d'elles de délivrer le certificat de maturité.

Ces réformes de l'enseignement exigent des maîtres qui soient au courant de la pédagogie moderne; aussi a-t-on créé des cours de perfectionnement à leur usage, et a-t-on transformé le programme des écoles normales.

On peut constater qu'un peu partout on fait de grands efforts pour l'instruction des jeunes filles, et qu'on tend à leur donner enfin le même droit aux études qu'aux garçons. Ainsi, un évé-

nement important dans l'Équateur a été l'organisation du gymnase appelé 24 de Mayo, qui est le premier collège féminin de ce pays. D'une manière générale, d'ailleurs, en Amérique du Sud, de nombreux efforts ont été faits pour le développement de l'instruction de la femme.

En France, les examens d'agrégation et d'entrée à l'École normale supérieure n'étaient pas les mêmes pour les jeunes filles que pour les jeunes gens; il y avait là une injustice flagrante à laquelle on a heureusement mis fin; désormais les femmes sont admises aux mêmes épreuves que les hommes. Quant à la Belgique, elle a compris l'iniquité qu'il y avait à réduire les traitements des institutrices et des fonctionnaires femmes, et elle est revenue sur sa décision; on peut espérer que, chez nous, on ne se montrera pas moins éclairé.

On voit que, d'une manière générale, l'éducation fait l'objet de profondes révisions; ajoutons qu'à côté de tous les efforts tentés pour la rendre plus pratique, plus attrayante et plus directe, on a attaché une grande importance à l'action pour la paix, et que des congrès, des échanges de correspondances ou d'écoliers ont cherché à favoriser la bonne entente internationale.

P.

La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des femmes
(Suite de la 1^{re} page.)

...Toute femme a-t-elle droit au travail, quel que soit celui-ci? se demandait de leur côté les participantes à la discussion dirigée par M^{lle} Ginsberg, et la réponse fut unanimement affirmative. Toute femme, déclare-t-on, même de situation indépendante, a droit à accomplir un travail rémunéré si elle est qualifiée pour cela, mais alors à la condition expresse de ne pas accepter un salaire inférieur, car elle nuit de la sorte à celles qui n'ont que leur gain pour vivre, et elle contribue à encourager la déplorable tendance à payer de bas salaires aux femmes. Et de même une femme, qui accepte par nécessité de travailler pour un salaire ne correspondant pas à la valeur de son travail, doit être consciente qu'elle aussi porte tort, et à la collectivité des travailleuses, et à la valeur propre de ce travail. Ces points très importants devraient être mis davantage en lumière par les organisations féminines, et-t-il été remarqué avec beaucoup de raison...

...Ce problème si actuel des salaires féminins, on l'envisagea sous d'autres aspects encore à la table de M^{lle} Atanaskovitch, où l'on fit notamment le procès des autorités publiques, (États, communes, etc.) qui ont pris l'initiative de baisser les salaires féminins, entraînant forcément les entreprises privées à suivre cet exemple. Les conséquences de ces bas salaires pour la femme elle-même ou pour sa famille, tout le monde les connaît, mais ce à quoi l'on ne réfléchit pas suffisamment, c'est à leur répercussion sur les salaires masculins eux aussi, prouvant à l'évidence la loi de solidarité humaine à laquelle les hommes n'ont pas songé quand ils ont commencé à faire baisser les salaires des femmes: en effet la main d'œuvre féminine est souvent plus recherchée que la main d'œuvre masculine, parce qu'elle est moins chère, et l'on a pu citer des cas qui ne sont pas rares actuellement de femmes qui, en ces temps de chômage, exercent une activité mal payée, alors que

l'homme, n'ayant point de travail, garde les enfants et fait le ménage!

Le temps manqua malheureusement pour l'élabo- ration d'un rapport qui eût pu permettre de relever, en plus des points que nous touchons ici nombre de considérations intéressantes formulées aux autres tables. Mais la séance de clôture de la Conférence ne fut séparée que par le temps du lunch suffragiste officiel de la fin de la session du matin, et ce fut même un tour de force que pût être prête en moins de deux heures une résolution résumant l'essentiel des débats aussi animés qu'intéressants, et dont la valeur d'éducation féministe n'est pas à prouver, si imparfait et incomplet que soit forcément ce résumé. Voici cette résolution qui fut adoptée à l'unanimité moins une voix (la cause de cette opposition: la longueur du texte!)

Fidèle au principe du droit imprescriptible pour toute femme, mariée ou célibataire d'avoir les mêmes possibilités d'éducation et le même accès au travail professionnel que les hommes, et aux mêmes conditions.

La Conférence

1. *Constata la perte que fait la collectivité en excluant les femmes des postes comportant des responsabilités, et cela aussi bien dans le champ du travail manuel que dans celui du travail intellectuel.*

2. *Constata la perte subie par les femmes aussi bien moralement que matériellement, par une limitation du droit au travail rémunéré;*

3. *Constata que le fait que les salaires payés aux femmes ne leur permettent pas généralement un niveau de vie normale, et qu'ils contribuent en outre à l'abaissement des salaires en général;*

4. *Constata qu'enlever un emploi à une femme pour le donner à un homme n'est en aucune façon une solution au problème du chômage, mais constitue seulement un décalage;*

5. *Constata que l'exclusion des femmes mariées au travail rétribué a pour résultat inévitable de saper toute la situation économique de la femme qui travaille;*

6. *Reconnaissant la nécessité d'une organisation professionnelle efficace sur le terrain national et international*

La Conférence déclare

1. a) *que toutes les écoles, collèges, universités et autres établissements d'enseignement doivent être ouverts aux femmes exactement aux mêmes conditions qu'aux hommes et avec la participation égale des deux sexes dans le corps d'enseignement, et que les mêmes diplômes soient accordés aux femmes et aux hommes;*

b) *que la préparation professionnelle au commerce, aux métiers, à l'artisanat, etc., soit ouverte aux femmes aux mêmes conditions qu'aux hommes et que les mêmes diplômes leur soient accordés;*

c) *que l'organisation professionnelle des deux sexes soit développée et leur soit donnée dans les mêmes conditions et avec le même concours des femmes et des hommes;*

2. *Que toutes les possibilités de travail, postes supérieurs et de responsabilité y compris, soient ouverts aux femmes, mariées ou célibataires, et cela aux mêmes conditions de salaires et d'avancement que pour les hommes;*

3. *Qu'il est urgent que toutes les femmes exerçant une activité rétribuée appartiennent aux organisations professionnelles et y travaillent activement aux intérêts communs des membres de leur profession dans l'égalité des droits et de responsabilité avec leurs camarades de travail, tout en maintenant entre elles à l'intérieur des organisations mixtes les contacts nécessaires pour attirer plus fortement à l'organisation toutes les travailleuses et y faire reconnaître leurs intérêts particuliers.*

4. *Qu'une action de propagande soit entreprise aussi bien auprès de la jeunesse que dans l'opinion publique générale par les moyens les mieux appropriés dans chaque pays.*
J. GUEYBAUD.

V. Les meetings publics

Le geste stupide et grossier du frontiste antisémite, qui a trouvé spirituel de protester de la façon que l'on sait contre la présence de M^{me} Brunschvicg à la tribune d'un de nos meetings publics, a tellement ému l'opinion publique (et le ciel soit loué, cette énergique réaction a montré que l'on comprend encore chez nous le danger en germe dans de telles manifestations) que l'intérêt de cette double séance (j'ai déjà dit que l'on avait dû improviser une seconde réunion simultanée afin de permettre à plus de mille personnes d'entendre nos oratrices) a faibli devant l'excitation et l'indignation générales. Et pourtant, ces meetings furent excellents en eux-mêmes, tant par la qualité des oratrices que par les idées intéressantes et générales que y furent développées.

L'on a déjà dit plus haut tout l'intérêt de l'exposé de M^{me} Thibert, remplaçant M. Maurette, directeur adjoint du B. I. T., indisposé, et la valeur des précisions qu'elle a apportées sur ce sujet d'actualité chez nous plus que jamais: chômage et travail féminin; et à côté d'elle il faut placer M^{me} Bakker-van Bosse (Hollande), dont la conférence en allemand, sérieusement documentée, profondément pensée, étudiée, fouillée, a constitué un admirable plaidoyer en faveur de la solidarité nationale et internationale. Avec un calme et un sang-froid admirables, devant l'odieuse attentat que l'on sait, M^{me} Brunschvicg raconta tranquillement, comme chose toute simple et naturelle, l'œuvre déjà accomplie par elle au sous-secrétariat de l'Éducation nationale, tant pour les enfants déficients, retardés, mal alimentés, que pour les jeunes filles auxquelles elle empêche que l'on ferme des carrières en leur barrant l'accès aux diplômes et examens. Notre présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby paria avec chaleur d'une question qui lui tient tout spécialement à cœur, et qui est de mise chez nous plus que partout ailleurs, soit les liens entre les principes de la démocratie et le suffrage féminin; et M^{me} Schudel-Benz (Zurich) accompagna le tour de force de résumer en moins d'une demi-heure les principaux faits de l'histoire suisse ainsi que ce la lui avait été demandé par le Comité d'organisation zurichois.

(La suite en 3^{me} page.)

Quelques figures de la Conférence de Zurich



Dessin de Mme Hanni Bay Cliché Berna
M^{me} IVANOVA (Bulgarie)



Les femmes et les livres

Magdeleine Paz: Femmes à vendre

Ce livre poignant de Magdeleine Paz (qui signe aussi parfois Magdeleine Marx) nous dit, sous le titre suggestif: *Femmes à vendre*, la misère de la chair féminine, mise à l'encan et pourrie.

L'auteur étudie, naturellement, la réglementation de la prostitution telle qu'elle existe sur territoire français, ainsi que la lutte menée par Joséphine Butler et celles qui la suivront; mais ses chapitres les plus intéressants sont consacrés à la condition de la prostituée, aux causes qui ont amené sa déchéance et à la conscience plus ou moins nette qu'elle en a.

Magdeleine Paz nous introduit dans un des dispensaires où a lieu la visite réglementaire, où l'on examine, contrôle et soigne les prostituées — chaque examen durant en moyenne une minute et demie! — Ces femmes sont en maison ou sur le trottoir, — ou, comme elles disent, « elles travaillent dehors ou de-

dans ». Chacune d'elles tient en main une carte sur laquelle le médecin appose un tampon. Il gronde:

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue depuis si longtemps?
— J'étais pas là: il a fallu que j'aille chez ma grand-mère.

Cette excuse sert à plus d'une... « On se croit échoué au pays de la terre où le culte de la grand-mère est le plus répandu. » Voici une ruine, et elle n'a que quarante ans; cette autre a le nez rongé et les yeux globuleux; cette longue femme mince aux yeux durs de fauve au repos est dans ce qu'on appelle une « maison d'abatage »; quand les affaires marchent bien, elle peut voir de soixante à quatre-vingts clients par jour, des hommes de couleur principalement, car ces succursales de l'enfer sont surtout patronnées par les « sidis ».

Une jolie fille en robe bleue, un bécot juché sur de soyeuses boucles mats, brandit une photo d'enfant.

— Quel âge qu'elle a? lui demande-t-on.
— Sept ans.
L'image passe de mains en mains.
— Qu'est-ce que tu en feras?
— Ça pour sûr: une fille bien élevée!

Cette jeune mère est infectée et travaille « dedans ». Il y a donc des mamans, s'écrie douloureusement Magdeleine Paz, qui vivent « en maison », et qui, au soir de l'infâme journée, « après », s'endorment en rêvant d'un front lisse d'enfant. Il y a donc des innocents qui...

Ginette déclare qu'elle veut « travailler » sé-

rieusement; elle a fait le projet d'aller voir sa mère qui la réclame, là-bas, en province, qui « ne sait pas », et il lui faut l'argent du voyage. Elle espère ne pas être appréhendée par les agents d'ici là. Pour éviter d'être « emballée », elle change de quartier tous les jours... Son manteau tient encore le coup, heureusement, car c'est très important de n'être pas trop mal nippée: une robe effrangée, des souliers éculés, un porte-monnaie vide: gare à la carte! Elle a vingt ans.

Dans certaines prisons où sont incarcérées de jeunes détenues entre treize et vingt ans, cueillies alors qu'elles « travaillaient dehors », il est d'usage de leur demander d'écrire sur un cahier comment elles sont venues à la prostitution. Les récits qu'a recopiés M^{me} Paz sont affreux et encore ne nous donne-t-elle pas les plus crus. Comment ces enfants sont-elles amenées à se vendre? Souvent abandonnées ou filles de parents indignes, mal placées, exploitées, entraînées à de mauvaises fréquentations, traquées par des hommes sans scrupules, prenant le travail en dégoût et tombant dans la misère, elles se livrent à la prostitution parce qu'il faut manger, parce qu'elles ne savent où se réfugier, qu'elles veulent se payer des robes ou des fantaisies, ou parce que le diable les tente.

« Bah! disent les uns, cela s'est toujours fait ainsi et se fera toujours ainsi... D'autres luttent contre le trafic des femmes, qui met à part, pour les vendre ou les acheter, des créatures humaines. Mais ils constatent assez vite que les racines de cette terrible plaie sociale qu'est la prostitution s'enfoncent très

profondément, que de sombres intérêts l'enserrent, qu'un abominable trafic se fait dans l'ombre, et que les conditions économiques déterminent l'abjection. L'esclavage des victimes de la luxure est double: esclavage de classe — 96 % des prostituées sortent de milieux ouvriers et paysans —; esclavage de sexe, car l'état d'infériorité de la femme est un fait: « Venu du fond des âges, l'esprit de propriété de l'homme sur la femme survit toujours; il ne s'effacera qu'avec le changement des conditions et des rapports économiques, et, en dépit des conquêtes féminines, il est encore bien ancré dans la cervelle humaine. De là à la conception de la prostituée-née, de la prostituée par destination, il n'y a qu'un pas. »

Chacun sait qu'en France la femme qui « travaille dehors » est soumise à toute une série d'obligations et d'interdictions: elle est marquée d'infamie, traquée et punie pour un acte pour lequel il faut être au moins deux, tandis que son partenaire occasionnel échappe à toute vexation, et est parfaitement libre d'aller contaminer d'autres personnes ou se faire infecter par elles. De l'ignominie de la prostituée sont responsables d'autres encore que celui qui l'achète: dans l'ombre des maisons closes, des tenanciers s'enrichissent; partout, dans le monde entier, souteneurs et trafiquants réalisent de fortes sommes... Il y a évidemment quelque chose de pourri dans une société qui admet ce commerce de chair humaine!

JEANNE VULLIOMENET.

1 Éditions Rieder, Paris.